

Au Printemps
CAHORS

Lundi 21 Mars 1927
GRANDE RECLAME

PARFUMERIE -- GANTERIE
Cravates -- Fleurs

PRIX EXCEPTIONNELS
R. C. 405

Bibliographie

LES ANNALES

Beethoven, dont on fête le centenaire, a les honneurs des *Annales*, avec trois articles de Camille Maclair, Henry Bordeaux et Georges Huisman. Lire dans ce même numéro, un conte inédit de Tancred Martel, les rubriques habituelles et si goûtées d'Yvonne Sarcey, de Henry Bidou, G. de Pawlowski, Gustave le Bon, Gérard Bauer, etc. Un supplément musical est joint à ce fascicule qu'on trouvera partout en vente : 1 fr.

Il faut maigrir

Sans avaler de drogues pour être mince et à la mode ou pour mieux vous porter. Résultat visible à partir du 5^e jour. Ecr. à Mme GOURHAND, 98, boulevard Auguste-Blanqui, PARIS, qui a fait vou d'envoyer gratuitement cette simple et efficace feuille à suivre en secret. Un vrai miracle.

ON EN PARLE Partout de cette

nouvelle pomme de terre « l'Avalanche de Lecelles » qui a eu un succès monstrueux au concours agricole. Tout le monde en France doit la planter ; elle est longue, hâtive, chair jaune, farineuse ; le dble de la Marjolaine. Pour la faire connaître, acceptons commande à partir de 10 K. à raison de 2,50 le K. Des agents sont dem. Créat. sélection. **DESCARPENTERIES PÉTI** à LECELLES (Nord). Adr. les comm. au scé des Ventes : 85, r. de Maubeuge, Paris (10^e).

MANUFACTURE
DE PAPIERS PEINTS
ROCHEFORT
32, Avenue Pasteur
PARIS (XV^e)
Ver le direct du Fabricant
aux consommateurs
Papiers peints depuis
4 fr. 10 le rouleau
à dater du 1^{er} février
demandez l'ALBUM
DES NOUVEAUTÉS 1927
Envoi franco sur demande

AU TRAVAILLEUR
GRANDE MAISON
De CONFECTIONS et MESURES pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

Maison A. CHABERT
67, BOULEVARD GAMBETTA, 67
(En face l'Hôtel des Ambassadeurs)

Préviens sa nombreuse Clientèle qu'elle vient de recevoir un Stock de Marchandises d'été. Ces Marchandises de Qualité irréprochable seront vendues à des prix défiant toute concurrence.

GRAND ASSORTIMENT DE VÊTEMENTS DE TRAVAIL, NOIR GARANTI INDESTRUCTIBLE
LINGERIE POUR HOMMES

Tous nos Imperméables des meilleures Marques sont garantis sur facture
LA MAISON est ouverte les DIMANCHES et JOURS DE FÊTES
toute la journée

Reg. Com. Cahors, N° 1661

Feuilleton du « Journal du Lot » 15

LE CANON DE LA RUE DE BERNE

PAR

Paul MONTFERRAND

VIII

Bien qu'elle soit brisée par la fatigue et meurtrie par la douleur, Yvonne Pierrard ne peut s'empêcher de sourire — l'espace d'un éclair — en voyant les deux irréconciliables ennemis assis sur le même banc et en constatant la peine que chacun d'eux s'est visiblement donnée pour éblouir l'autre par le faste de son équipage.

Le père Roget qui l'a aperçue se lève, la salue non sans noblesse et vient à elle.

— Mademoiselle, dit-il, comme j'allais partir, le facteur est arrivé et m'a remis une grosse lettre qui arrive d'Égypte. J'ai cru devoir vous l'apporter.

— Vous avez bien fait, je vous remercie, dit Yvonne Pierrard, en saisissant l'enveloppe que lui tend le vieil homme qui l'accompagne jusqu'au banc sur lequel elle prend place après avoir répondu au salut respectueux de François et à l'inclination un peu condescendante de la tête casquée de violettes de Parme.

Papiers peints GLATIGNY

Vente directe au public depuis 0,85 le rouleau

Album Nouveautés 1927
plus de 600 échant. différents
Envoi franco sur demande

PEINTURES à l'huile de lin
toutes nuances
par 5 kg. 4 fr. 95 le kg.
expéd. fco gare cont. mandat
postal 5 kg. 29 fr. 95
10 kg. 58 fr. 95
107, rue Beaubourg
PARIS (3^e)

GARANTI 30 fr. par jour

travail facile, agréable, deux sexes. Ville et campagne, sans quitter emploi. Ecr. E. H. PAM, Av. Chandon, GENEVILLIERS, Seine. Joindre un timbre pour la réponse.

ETUDE

M^r Charles AUBERTIN
NOTAIRE
117, Boulevard Gambetta, Cahors

VENTE

FONDS DE COMMERCE

Deuxième publication

Suivant contrat passé devant Maître AUBERTIN, notaire à Cahors, le 27 décembre 1926, Monsieur Paul MARABELLE et Madame Maria AUDION, son épouse, demeurant ensemble à Cahors, rue Clemenceau, n° 14, ont vendu à Monsieur Antonin DELPON et Madame Augustine DELFOUR, son épouse, demeurant à Cahors, rue Fondue-Haute, n° 8, le fonds de Commerce de Restaurant et Café portant l'enseigne « Restaurant de Douelle », qu'ils exploitaient à Cahors, rue Clemenceau n° 14, comprenant l'achalandage, matériel et clientèle. Domicile est élu pour les oppositions en l'Etude de Maître AUBERTIN, notaire à Cahors.

Publication de cette vente a été faite dans le Bulletin annexé du « Journal Officiel » du 26 janvier 1927.

Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, les créanciers des vendeurs devront pour conserver leurs droits faire opposition au paiement du prix entre les mains du notaire au domicile sus-indiqué, dans les dix jours au plus tard à dater de la présente insertion.

Pour second avis :
AUBERTIN,
Notaire.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :

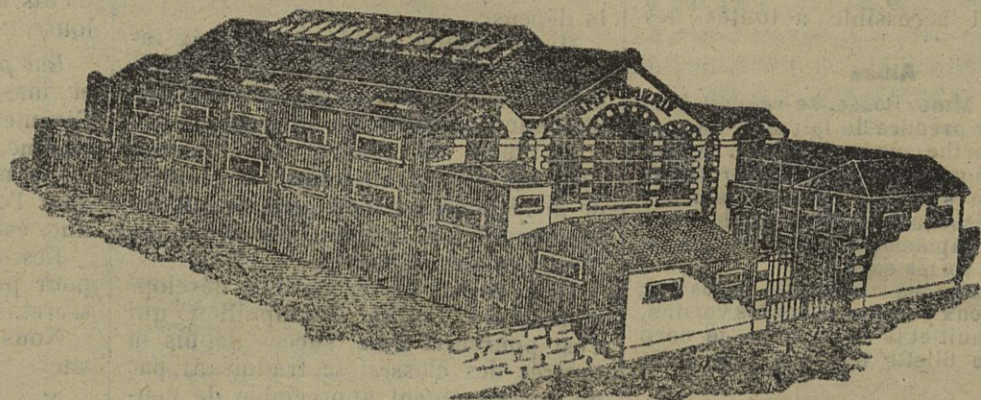
1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisso

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 14 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os. C'est le grand remède contre l'Anémie et les pâles couleurs.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, Cahors.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

M. André Duchâtel confirme qu'il a reçu le câble et la longue note que sa secrétaire lui a adressés pour le mettre au courant du vol ainsi que des circonstances qui l'ont entouré.

« S'il fait assez allègrement le sacrifice de la disparition des sommes en billets et des valeurs que contenait le coffre, sommes et valeurs dont il joint un inventaire approximatif, il ne dissimule point la douleur que lui cause la disparition des plans de son canon et des documents techniques qui les accompagnaient.

« C'est un coup très rude qui m'est porté là, écrit-il. Je ne puis me résigner encore à admettre que j'ai consacré plusieurs années de ma vie à méditer sur ce canon, plusieurs mois à travailler avec acharnement à le réaliser, pour qu'il serve à quelque puissance étrangère au bénéfice de qui il m'a été dérobé et qui, peut-être, un jour le tournera contre nos soldats.

« Certes, je ne suis pas tout à fait incapable d'en imaginer un second, de doter mon pays d'un autre engin qui remplacera celui-là ; mais encore une fois, je suis affligé et révolté à un point que je ne saurais exprimer d'avoir travaillé pour l'étranger.

« Ceci dit, je voudrais que vous sachiez qu'en ces jours, j'ai beaucoup pensé à vous, Pierrard, j'ai imaginé quel avait dû être votre émoi lorsque vous aviez vu ce mur percé, ce coffre éventré ! Que de chagrin vous avez dû éprouver ! Que de soucis vous avez dû vous faire ! Et toutes ces opéra-

tions de police auxquelles vous avez été forcée d'assister ! Et toutes ces questions auxquelles il a fallu que vous répondiez — en attendant de comparaître à l'instruction ou recommencera votre calvaire !

« Je vous répète ici ce que j'ai cru devoir vous télégraphier. Ce malheur est irréparable. Personne ne retrouvera mes plans, j'en ai la certitude. Les retrouverait-on que le gouvernement français, autorisé très justement à supposer qu'ils ont été copiés, ne pourrait les utiliser. Quant au voleur, il a trop bien préparé, trop bien réalisé son affaire pour se laisser prendre. Il est loin.

« Donc, sous les réserves que vous avez lues plus haut, raisons notre deuil de ce que nous avons perdu. Et vous, Pierrard, encore une fois, ne prenez pas trop à cœur cette affaire dont vous ne pouvez être émue qu'en raison de l'attachement que vous m'avez témoigné depuis que vous êtes ma collaboratrice, mais qui, en somme, ne vous touche point directement.

« Soyez calme. Ne vous laissez pas impressionner par l'appareil de la police et celui de la justice.

« D'ailleurs vous serez bientôt déchargée du soin de me représenter devant l'une et l'autre puisque je m'embarque dans quelques jours pour la France.

« Alors, je pourrai de vive voix, vous remercier mieux que je ne saurais le faire ici, d'un dévouement dont je n'ignore pas le prix. »

Yvonne Pierrard n'a pas lu sans une émotion très vive la lettre de M. André Duchâtel.

Elle prend connaissance de l'inventaire, dressé par l'ingénieur, de ce que, d'après ses souvenirs, renfermait le coffre-fort et place ces différents papiers dans son sac à main.

Puis elle regarde autour d'elle. Son attention est attirée par un homme barbu, extrêmement négligé en sa tenue, qui coiffé d'un chapeau melon à peu près semblable à celui du père Roget et serrant sous son bras une serviette de cuir, se couche timidement le long de la paroi faisant face aux fenêtres.

C'est M. Chaplard en personne qui se rend à son bureau où il va commencer l'instruction de l'affaire de la rue de Berne !

Un quart d'heure s'écoule. La porte du cabinet s'ouvre de l'intérieur. Le greffier du juge, jeune homme livide, aux paupières enflammées, paraît.

« Nous sommes les témoins ! Le garde consulte le papier qu'il tient en main, fait l'appel des quatre noms portés dessus :

« C'est parfait, dit-il. Attendez. Je viendrai vous chercher au fur et à mesure que M. le juge vous appellera.

Près d'une demi-heure se passe encore. Enfin, la porte du bureau s'ouvre de nouveau pour laisser voir le jeune homme livide. Le garde se précipite vers lui, prend ses ordres, s'approche du banc :

— Madame veuve Peyronnet, dit-il, voulez-vous entrer.

La grosse dame se lève.

Très impressionnée à l'idée de comparaître devant un magistrat, mais sachant que son ennemi a les regards fixés sur elle, que la moindre défaillance, le moindre trouble, comblerait d'aïse celui qu'elle hait et méprise, elle se raidit et c'est d'une allure semblable à celle que les comédiennes des théâtres de banlieue prêtent aux princesses, aux reines, aux impératrices, qu'elle pénètre chez M. Chaplard.

— Pff, siffle le père Roget avec dédain.

« Elle ne fera pas tant sa fière quand elle sortira du bureau non plus comme témoin, mais, entre deux municipaux et menottes aux mains, comme inculpée, comme complice de son Gustave Fiquémont !

— Père, murmure François, je t'en supplie ! Ne parle pas comme cela ici.

« D'abord, pourquoi l'a-t-on fait passer en premier ? Pourrais-tu me l'expliquer, toi ?

« Ou c'est du favoritisme, et je ne l'admets pas en République, régime sous lequel tous les citoyens sont égaux devant la loi, ou, alors, c'est que la Justice la sait coupable.

« Dans ce cas, je m'incline.

« D'ailleurs, je m'expliquerai avec M. le juge quand il m'appellera. Et l'on verra ce qui se passera !

« Comme je dis toujours : « Un homme averti en vaut deux ! »

« Quant à toi, tu peux continuer à soutenir cette femme contre ton père. Chacun son sale goût ! Mais ne m'adresse plus la parole. »

« Ayant dit, il tire un journal de sa poche et se met à le lire... »

« Eh bien, contrairement à l'espoir que nourrissait le père Roget, la veuve Peyronnet n'a pas les menottes aux mains et nul « municipal » ne l'accompagne lorsqu'elle sort du bureau de M. Chaplard.

Un peu plus rouge que de coutume, peut-être, mais portant haut sa tête parée de tendres corolles mauves, elle traverse le couloir de son même pas de reine et vient se rasseoir.

— M. le Juge s'est montré tout à fait charmant avec moi, dit-elle très haut au garde qui, lui aussi, a traversé le couloir pour venir prier François Roget d'aller faire sa déposition.

(A suivre).